

SUR LA PLACE DE L'AEZCOAN, DU SALAZARAIS ET DU RONCALAIS DANS LA CLASSIFICATION DES DIALECTES BASQUES*

Les parlers basques des trois vallées navarraises d'Aezcoa, de Salazar et de Roncal ont attiré bien des fois l'attention des basquistes depuis que les travaux du prince Louis-Lucien Bonaparte, et plus particulièrement les *Etudes* qu'il y a consacrées et qu'il a publiées en 1872 les leur ont fait connaître. Les régions où ils étaient alors en usage correspondent respectivement à la vallée supérieure de la rivière Irati et aux vallées supérieures et moyennes des rivières Salazar et Ezca. L'Irati et l'Ezca sont des affluents de l'Aragón; le Salazar est un affluent de l'Irati. L'aezcoan était parlé à l'intérieur d'un triangle de petites dimensions qui a pour sommets Orbaiceta, Garralda et Abaurrea alta. Le domaine du salazarais avait à peu près la forme d'un trapèze dont les sommets seraient Izalzu, Jaurrieta, Racas alto (en dehors des limites de la vallée) et Igal. Celui du roncalais avait à peu près la forme d'un losange dont les sommets seraient Uztarroz, Vidangoz, Burgui et Garde. Les nombres qui suivent, et qui expriment les distances mesurées à vol d'oiseau, donnent une idée de l'ordre de grandeur de ces domaines:

Orbaiceta-Garralda	5 kilomètres
Garralda-Abaurrea alta	8 “
Izal-Igal (est-ouest)	7 “
Izalzu-Racas alto (nord-sud)	21 “
Vidangoz-Garde (est-ouest)	7 “
Uztarroz-Burgui (nord-sud)	20 “
Garralda (extrémité occidentale du domaine aezcoan)-Garde (extrémité orientale du domaine roncalais)	34 “

En 1866, date où Bonaparte a étudié sur place ces trois parlers, l'aezcoan, le salazarais (ou salacenco) et le roncalais, l'extrémité sud des domaines du

**Pirineos* XI, 1955 (109-133)

salazarais et du roncalais était déjà entamée. A Racas alto, le salazarais n'était parlé que par "la majorité des habitants, composée seulement de quelques individus" (*Etudes*, Avertissement.)

"A Burgui, le basque n'est parlé qu'en minorité, et seulement par quelques personnes qui ne sont plus jeunes" (*ibid*).

Depuis cette époque, le basque a perdu du terrain dans la vallée de Salazar et surtout dans celle de Roncal. En 1935, selon M. Angel Irigaray (in *RIEV*, t. XXVI, 1935, p. 623), la frontière linguistique était jalonnée par Azparren (dans le domaine haut-navarrais méridional, au sud du domaine aezcoan), Güesa (aezcoan), Uztarroz et Isaba (roncalais): voir aussi la carte insérée entre les pages 608 et 609, dans l'article de notre confrère. Le domaine de l'aezcoan était resté intact. Le salazarais n'avait reculé que d'une dizaine de kilomètres vers le nord. Quant au roncalais, il ne se parlait plus que dans l'extrême nord de la vallée, à Isaba et à Uztarroz, localités distantes l'une de l'autre de 4 km.

Nos confrères Luis Michelena, Juan José Beloqui, Jesús Elósegui et Pilar Sansinenea de Elósegui ont recueilli à Isaba et à Uztarroz, en septembre 1952, de précieux matériaux qu'ils ont publiés dans le *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País*, (IX, 1953, p. 499-536). Luis Michelena a étudié le système phonologique du roncalais actuel, en le comparant à celui du souletin, dans un article intitulé *La posición fonética del dialecto vasco del Roncal*, qui a paru dans la revue *Via Domitia*, I, mai 1954 (p. 123-157).

Nous nous proposons d'étudier ici la place de l'aezcoan, du salazarais et du roncalais dans l'ensemble des parlers basques.

Bonaparte, à qui l'on doit la seule classification complète des parlers basques qui ait été fondée sur une étude détaillée de tous ceux-ci, avait abouti finalement à la conception suivante. Quatre parlers basques d'Espagne, le baztanais, l'aezcoan, le salazarais et le roncalais, se rattachent, comme sous-dialectes, à des dialectes basques parlés au nord des Pyrénées.

Le baztanais, parlé dans la vallée du Baztán, est un sous-dialecte du labourdin. D'après sa Carte linguistique du Pays basque, qui a été établie à la fin de 1871 ou au début de 1872, le baztanais est un sous-dialecte du haut-navarrais septentrional. Mais dans le tableau des dialectes, sous-dialectes et variétés qui figure en tête de son *Verbe basque* et qui correspond à la carte, il indique en note que le baztanais "pourrait aussi, sans trop d'inconvénient, être regardé comme le 3^e sous-dialecte du labourdin, car il est difficile d'établir, d'une manière qui ne soit pas un peu arbitraire, s'il se rapproche plus de ce dernier que du haut-navarrais septentrional". En 1881, il rattache définitivement le baztanais au labourdin (v. Lacombe, *RIEV*, t. XV, p. 205).

L'aezcoan est un sous-dialecte du bas-navarrais occidental.

Le salazarais est un sous-dialecte du bas-navarrais oriental.

Quant au roncalais, il figure sur la carte et sur le tableau comme un sous-dialecte du souletin. Il a en effet des rapports étroits avec ce dialecte. Mais Bonaparte écrivait à Arturo Campión le 12 octobre 1880: "Lorsque vous recevrez mon "verbe aezcoan, salazarais et roncalais", complet et déjà imprimé [il avait paru en 1872], vous vous rendrez compte de la singularité du dialecte roncalais, qui est presque un dialecte indépendant". De plus, dans un article intitulé *Italian and Uralic possessive suffixes compared*, qui a paru dans les *Philological Society Publications*, en 1884 et 1885, il s'exprime en ces termes: la langue basque est "divisée, à ce que je crois, en huit dialectes, peut-être neuf, si le roncalais est plus qu'un simple sous-dialecte".

Pour que le présent article puisse être lu par des spécialistes des questions pyrénéennes qui ne sont pas bascologues, nous croyons nécessaire de donner quelques explications sur la situation linguistique au Pays basque et sur les difficultés que l'on a rencontrées pour obtenir une classification satisfaisante des parlers basques.

On sait que le basque est morcelé en un très grand nombre de parlers qui, bien qu'ils présentent en commun des traits fondamentaux de structure phonologique et morphologique, diffèrent, parfois peu, parfois beaucoup, les uns des autres. Cet émiettement linguistique avait été déjà observé et noté par l'un des plus anciens écrivains basques, Liçarrague. Il écrivait en 1571: "Chacun sait quelle différence et diversité il y a au Pays basque dans la manière de parler, presque d'une maison à l'autre. "D'une maison à l'autre", cela signifie "d'une famille à l'autre", car, selon la tradition basque, il y a correspondance entre maison (*etxe*) et famille. Aujourd'hui, le plus souvent, sinon toujours, dans un même village habitent des gens originaires de localités ou même de régions différentes. Il arrive qu'au sein d'une même famille le mari, la femme et les grands-parents emploient des parlers plus ou moins différents. Le parler des enfants n'est alors identique à aucun des parlers de ses ascendants. Si, par surcroît, la famille change de pays, les enfants, soumis à l'influence d'un nouveau milieu, acquièrent le plus souvent un parler qui diffère encore plus des parlers familiaux. Enfin, les Basques n'ont jamais été réunis en un seul Etat; il n'y a jamais eu au Pays basque une langue qui ait été en usage dans toutes ses régions, une langue commune, soit officielle, soit littéraire, qui ait été reconnue comme une norme valable pour tout le Pays et par rapport à laquelle on puisse définir les déviations régionales ou locales. Bonaparte comptait quatre "dialectes littéraires": le biscayen, le guipuzcoan, le labourdin et le souletin. Mais l'un des plus grands écrivains basques, le poète Bernard Dechepare (1^{re} moitié du XVI^e siècle), a écrit dans son parler propre, le bas-navarrais oriental du pays de Cize. Les écrivains basques, sans doute, ne se sont jamais fait faute d'emprunter des formes grammaticales et des mots à un parler différent

de leur parler local, voire à un autre dialecte. On a essayé, et l'on essaie encore, de constituer et de répandre "une langue littéraire commune à presque tout le Pays basque continental et que l'on pourrait appeler néo-labourdine, ou plus précisément navarro-labourdine" (Pierre Lafitte, *Grammaire basque* 1944, p. 6). Mais si méritoire que soit cet effort, "presque tout le Pays basque continental" n'est pas tout le Pays basque. Aucun écrivain basque n'a jamais pu, ni voulu, employer un basque qui fût parfaitement intelligible à tous les lecteurs basques.

Les difficultés auxquelles on se heurte lorsqu'on veut établir une classification des parlers basques ne sont pas propres à ce domaine. On les rencontre dans tous les domaines où l'on est en présence de parlers qui appartiennent sans nul doute à une même langue, mais où, en l'absence d'une norme commune nettement définie et reconnue, la tendance à la différenciation l'a emporté de beaucoup sur la tendance à l'unité. Quand on cherche à y distinguer des dialectes, il ne faut pas oublier —mais ce fait n'avait pas échappé à Bonaparte— que les divers traits linguistiques (de prononciation, de grammaire ou de vocabulaire) n'ont généralement pas une aire d'extension identique d'une localité à l'autre. Lorsqu'on trace sur une carte les lignes qui délimitent leurs aires respectives, on voit que ces lignes, dites lignes d'isoglosses, ne coïncident généralement pas, si l'on considère un territoire tant soit peu étendu. Mais il y a, au Pays basque comme ailleurs, des parlers locaux qui présentent en commun un grand nombre de traits; on peut les grouper ensemble. "On appelle *dialecte*, dit Meillet (*Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 7^e éd., 1934, p. 52), un ensemble de parlers qui, sans être identiques les uns aux autres, présentent des particularités communes et un air général de ressemblance sensible aux sujets parlants". Toutefois, il ne faut pas entendre cette notion d'une façon trop rigide. La remarque suivante de Meillet (*ibid.*) s'applique bien au Pays basque: "aussi longtemps qu'il n'intervient pas d'extension d'une langue commune, les dialectes n'ont pas de limites définies, puisque chacune de leurs particularités a son aire propre". On ne peut donc fixer que *grosso modo* des limites aux dialectes (cf. Vendryes, *Le langage*, 1921, p. 292). Bonaparte, que l'on doit considérer comme un des pionniers de la géographie linguistique, s'en était parfaitement rendu compte. Ainsi, il fait remarquer (*Verbe basque*, p. XXVI) que certaines formes du verbe basque s'obtiennent au moyen d'un auxiliaire dont la racine est *za-* "dans tous les dialectes autres que le biscayen", tandis que celui-ci emploie alors comme auxiliaire le verbe *egin* "faire". Mais il ajoute en note que les formes à auxiliaire *egin* ne sont pas inconnues du guipuzcoan, "surtout dans la variété d'Azpeitia", et que, en guipuzcoan méridional (sous-dialecte de Cegama), certaines formes sont obtenues uniquement au moyen de ce même auxiliaire. La variété d'Azpeitia, qui appartient au sous-dialecte septentrional, et le sous-dialecte de Cegama sont limitrophes du biscayen.

Quoi qu'il en soit, la notion de dialecte, dans le domaine basque, correspond bien à une réalité, au moins à titre de première approximation. Si l'on se refusait à opérer d'abord *grosso modo*, on se condamnerait à ne jamais voir rien de clair dans le fourmillement des concordances et des divergences.

Deux savants seulement se sont efforcés de connaître d'une façon précise, par divers moyens, dont le principal était l'enquête directe, l'ensemble des parlers basques: Bonaparte et Azkue. Bonaparte est, de plus, le seul qui ait classé les parlers basques non seulement en dialectes, mais encore en sous-dialectes et variétés. Il a fait sa première enquête au Pays basque en 1856, sa dernière en 1869. Azkue, dans son dictionnaire, publié en 1905-1906 et dans ses autres travaux, a, suivant ses propres termes (Dict. p. XXVI), suivi "presque à la lettre" la classification de Bonaparte, "un maître en cette matière comme en beaucoup d'autres".

Sous le titre "Los dialectos y variedades del Vascuence", M. Pedro de Yrizar a publié dans *Homenaje a D. Julio de Urquijo*, t. I (1949), p. 375-424, un article important, fondé sur une riche documentation, accompagné de nombreuses références et illustré de plusieurs petites cartes et d'un tableau, où il fait un historique des travaux sur la classification des parlers basques, depuis Oihenart jusqu'à Georges Lacombe, Urquijo et Angel Irigaray, et où il expose les diverses étapes qui ont mené Bonaparte à sa classification définitive. Le prince a établi sa première classification en 1861. Il l'a remaniée à plusieurs reprises dans les années suivantes. Sa belle carte linguistique porte la date de 1863; mais elle exprime une classification qui est certainement postérieure à 1869 et qui, selon Lacombe, date de la fin de 1871 ou du début de 1872 (*art. cit.*, p. 390, n. 26, et p. 411, n. 55). Son *Verbe basque*, où il donne un tableau des dialectes, sous-dialectes et variétés qui correspond à la carte, porte la date de 1869; mais en réalité son impression n'a été terminée qu'à la fin de 1871. Dans les explications qui accompagnent ce tableau, Bonaparte ne fait pas allusion à la carte. Comme nous l'avons dit plus haut, Bonaparte postérieurement à 1871, a rattaché le baztanais au labourdine, et il était tenté de promouvoir le sous-dialecte roncalais du souletin au rang de dialecte. A ces deux points près, la classification de la carte et du tableau exprime sa pensée définitive. Il range les parlers basques en huit dialectes, qu'il répartit en trois groupes.

I. Biscayen.

- II. { guipuzcoan;
haut-navarrais septentrional;
labourdine;
haut-navarrais méridional.

- III. { souletin;
bas-navarrais oriental;
bas-navarrais occidental.

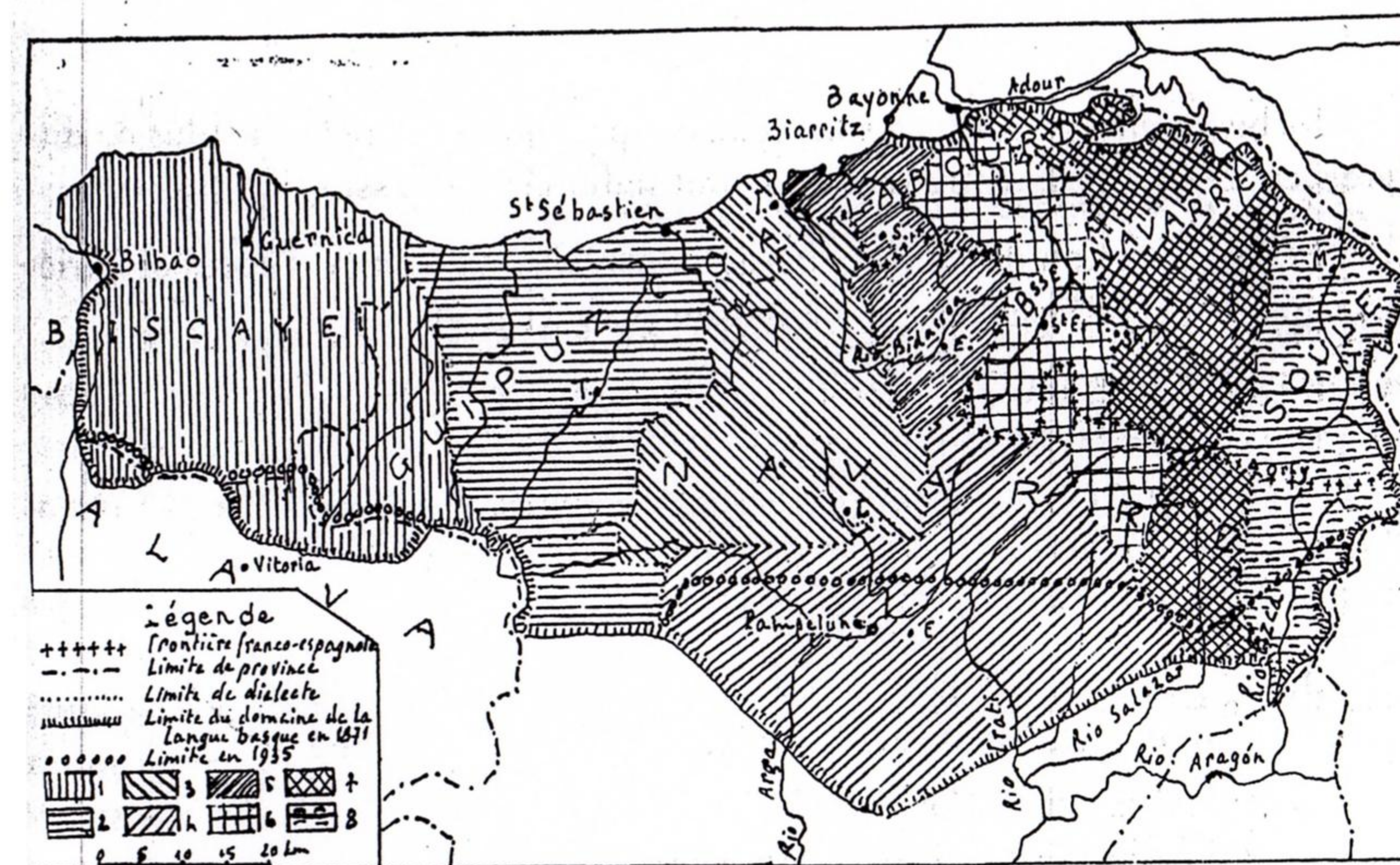
L'ordre dans lequel Bonaparte range les dialectes n'est pas logique. "Le haut-navarrais septentrional et le bas-navarrais occidental sont, dit-il lui-même, des dialectes essentiellement intermédiaires, que bien des personnes aimeront mieux peut-être considérer comme des sous-dialectes du haut-navarrais méridional et du bas-navarrais oriental. Nous n'en persistons pas moins à voir dans cette "intermédiarité" le caractère qui les distingue comme dialectes". Bonaparte aurait donc dû placer le haut-navarrais septentrional à côté du méridional, et ne pas placer le bas-navarrais occidental, dialecte de transition, à la fin de son tableau. De plus, il y a beaucoup de traits communs au guipuzcoan et au labourdin. Enfin, le bas-navarrais occidental et le bas-navarrais oriental constituent, d'après Bonaparte lui-même, des transitions entre labourdin et souletin.

D'autre part, dans une note en marge du tableau, Bonaparte déclare que le baztanais, dont il fait un sous-dialecte du haut-navarrais septentrional, "pourrait aussi, sans trop d'inconvénient, être regardé comme le 3^e sous-dialecte du labourdin, car il est assez difficile d'établir, d'une manière qui ne soit pas un peu arbitraire, s'il se rapproche plus de ce dernier que du haut-navarrais septentrional". Donc le haut-navarrais septentrional, qui pourrait être considéré (voir plus haut) comme un sous-dialecte du haut-navarrais méridional, présente aussi des affinités avec le labourdin.

De plus, il convient de souligner la situation particulière du biscayen. Duvoisin, dès 1860, faisait remarquer que ce dialecte se distingue des autres d'une manière assez caractérisée (Yrizar, *art. cit.* p. 422). Bonaparte lui-même (*Verbe*, p. XXVI, passage cité plus haut), puis Schuchardt (*Baskische Studien*, 1891, p. 21 et 23), avaient noté que le biscayen emploie le verbe *egin* "faire" comme auxiliaire dans la conjugaison des verbes dits transitifs, alors que tous les autres dialectes, sauf quelques parlers guipuzcoans limitrophes du domaine biscayen, se servent de formes tirées d'une racine *za-*.

Lacombe va plus loin. D'après lui (*Les Langues du Monde*, 1923, p. 320; même rédaction dans la 2^e édition, 1952, p. 260-261), les dialectes basques peuvent être répartis en deux grands groupes, dont l'un (groupe occidental) est constitué par le biscayen et l'autre (groupe central et oriental) par les sept autres dialectes: car on passe, dit-il, par des transitions insensibles d'un parler à l'autre, à l'intérieur du second groupe, tandis que le saut est brusque quand on passe du biscayen au guipuzcoan.

Cette situation du biscayen à part des autres dialectes existait sans doute déjà au Moyen âge, car des noms de personnes alavais comme *Anderazo*, litt. "petite dame" (charte de 759), *Balza*, "le noir", et des noms de lieux alavais comme *Larrahederra* "le beau pacage" (charte de 869), *Essavarri* "Maisonneuve", *Larrea* "le pacage" (*larra* plus l'article *-a*), qui figurent dans des documents médiévaux, présentent déjà certaines des particularités qui, dans les textes du XVI^e siècle et encore aujourd'hui, distinguent le biscayen des autres dialectes: *andera* "dame", *baltz* "noir", *larra* "pacage", *barri* "nouveau", au lieu de *andere*, *beltz*, *larre*, *berri*, des autres dialectes; *larra* plus l'article *-a* a donné *larrea*, ce qui est le traitement régulier en biscayen. Ces mots figurent dans des chartes du Cartulaire de San Millán de la Cogolla (p. 1, 18, 16, 105, 104 éd. de Luciano Serrano).



CARTE I. — Le domaine de la langue basque et sa division en dialectes en 1871-72
(d'après la carte linguistique et les travaux de Bonaparte)

Dialectes: 1. Biscayen: Guernica. — 2. Guipuzcoan: Saint-Sébastien, Tolosa. — 3. Haut-navarrais septentrional: Lizaso, Irun. — 4. Haut-navarrais méridional: Egües (Pampelune n'était déjà plus une ville de langue basque en 1871). — 5. Labourdin: arc, Elizondo. — 6. Bas-navarrais occidental: Saint-Etienne-de-Bajgorry. — 7. Bas-navarrais oriental: Saint-Jean-Pied-de-Port. — Souletin: Mauleón, Tardets.

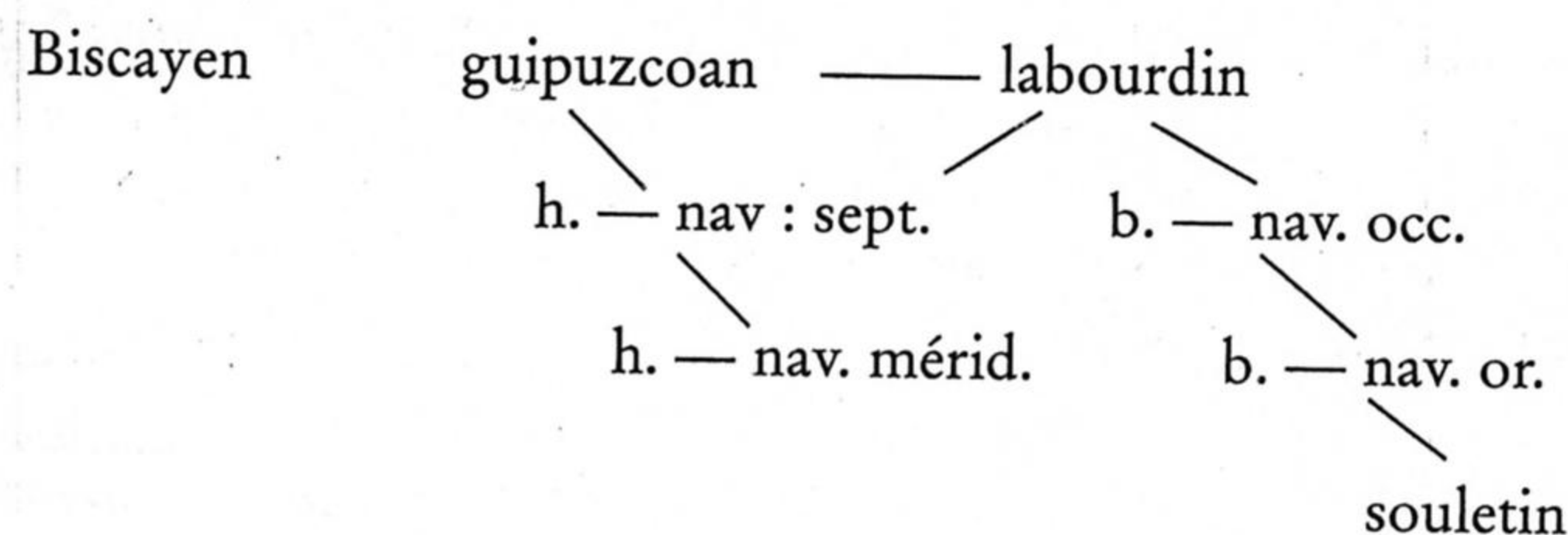
Carte I. - Le domaine de la langue basque et sa division en dialectes en 1871-72

(d'après la carte linguistique et les travaux de Bonaparte)

Dialectes: 1. Biscayen: Guernica. — 2. Guipuzcoan: Saint-Sébastien, Tolosa. — 3. Haut-navarrais septentrional: Lizaso, Irun — 4. Haut-navarrais méridional: Egües (Pampelune n'était déjà plus une ville de langue basque en

1871). — 5. Labourdin: Sare, Elizondo. — 6. Bas-navarrais occidental: Saint-Etienne-de-Baigorry. — 7. Bas-navarrais oriental: Saint-Jean-Pied-de-Port. — 8. Souletin: Mauléon, Tardets.

On peut donc figurer les relations entre les dialectes basques de la façon suivante, conformément à la pensée de Bonaparte et en tenant compte de leurs situations géographiques:



Le biscayen et le souletin sont ceux qui présentent entre eux le plus de différences. Les affinités entre dialectes sont indiquées ci-dessus par des traits.

Le classement des parlers basques en dialectes, sous-dialectes et variétés s'établit, selon Bonaparte, comme suit (v. la carte I):

I. Biscayen. 3 sous-dialectes:

1. oriental: Marquina.
2. occidental: 7 variétés: Guernica, Bermeo, Plencia, Arratia, Orozco, Arrigorriaga, Ochandiano.
3. du Guipúzcoa: 2 variétés: Vergara, Salinas.

II. Guipuzcoan: 3 sous-dialectes:

1. septentrional: 3 variétés: Hernani, Tolosa, Azpeitia.
2. méridional: Cegama.
3. de Navarre: 2 variétés: Burunda, Echarri-Aranaz.

III. Haut-navarrais septentrional: 5 sous-dialectes:

1. d'Ulzama (le plus caractéristique du dialecte, *Verbe*, p. XII): Lizaso.
2. de las Cinco Villas: Vera.
3. d'Araquil: Huarte-Araquil.
4. d'Araiz: Inza.
5. du Guipúzcoa: Irún.

IV. Haut-navarrais méridional: 3 sous-dialectes:

1. cis-pampelunais: 5 variétés: Eguës (variété principale, *Verbe*, p. XV, n. 2), Olaibar, Arce, Erro, Burguete.
2. d'Ilzabe: Puente la Reina.
3. ultra-pampelunais: 3 variétés: Olza, Zizur, Gulina.

V. Labourdin: 3 sous-dialectes:

1. labourdin propre: 3 variétés: Sare, Ainhua, Saint-Jean-de-Luz.
2. hybride: Arcangues.
3. baztanais: Elizondo.

VI. Bas-navarrais occidental: 3 sous-dialectes:

1. baïgorrien: Baïgorry.
2. de l'Adour: 2 variétés: Ustaritz (variété principale, *Verbe*, p. XX, n. 2), Mendionde.
3. aezcoan: Aezcoa.

VII. Bas-navarrais oriental: 3 sous-dialectes:

1. cizo-mixain: 4 variétés: Cize, Mixe, Bardos, Arberoue.
2. de l'Adour: 2 variétés: Briscous, Urcuit.
3. salazarais: Salazar.

VIII. Souletin: 2 sous-dialectes:

1. souletin propre: Tardets.
2. roncalais: 3 variétés: Vidangoz (variété principale, *Verbe*, p. XX, n. 2), Urzainqui, Uztarroz.

Cette répartition pose une foule de problèmes non seulement aux linguistes, mais encore aux historiens et aux géographes. Nulle part les limites des dialectes ne coïncident exactement avec celles des provinces. Dans le cas le plus favorable, qui est celui de la Soule, les limites du dialecte ne se distinguent de celles de l'ancienne province que sur quatre ou cinq points. Partout ailleurs, la discordance est beaucoup plus grande. Quelle était la situation en 1870 d'après la carte de Bonaparte? Le biscayen se parle dans la plus grande partie de la Biscaye et dans une très petite partie de l'Alava; il se parle aussi dans une partie du Guipúzcoa. Dans le Guipúzcoa, on parle le guipuzcoan, le biscayen et un sous-dialecte du haut-navarrais septentrional. En Navarre, on parle le haut-navarrais septentrional et méridional, et des sous-dialectes des quatre dialectes basques de France. Dans l'ancienne province du Labourd, on parle le labourdin et des sous-dialectes du bas-navarrais occidental et du bas-navarrais oriental. Le labourdin de Sare se parle non seulement au Labourd, mais de l'autre côté de la frontière, dans les deux localités de Zugarramurdi et d'Urdax. Le baïgorrien se parle aussi à Valcarlos, qui est en Navarre. Enfin, la frontière linguistique basco-romane dans la région de Bayonne et de Biarritz présente un aspect curieux. Elle a la forme d'un arc de courbe qui va de l'Adour, en amont et tout près de Bayonne, à la côte, au sud de Biarritz. Or sur cet arc de courbe, long d'une quinzaine de kilomètres, viennent converger trois dialectes: le labourdin, à Ilbarritz et à Bassussarry; le bas-navarrais occidental, en avant de Villefranque; le bas-navarrais oriental, à Saint-Pierre d'Irube, aux portes mêmes de Bayonne (voir croquis ci-dessous). Les linguistes ont besoin du

++++FRONTIÈRE BASCO-GASCONNE
 LOCALITÉS INDIQUÉES: ILBARRITZ
 BASSUSSARY, VILLEFRANQUE
 SAINT-PIERRE D'IRUBE

ECHELLE

0 5 10 KM.

Des liens étroits, signalés par Bonaparte, unissent respectivement, comme nous l'avons dit, le baztanais, l'aezcoan, le salazarais et le roncalais aux quatre dialectes basques qui se parlent en France. Les trois premiers peuvent être rattachés comme sous-dialectes à des dialectes du Pays basque français. Le roncalais mérite peut-être d'être considéré comme un véritable dialecte. En tout cas, il présente d'étroites affinités avec le souletin. La variété roncalaise d'Urzainqui, et plus encore celle d'Uztarroz sont elles-mêmes plus proches du souletin que celle de Vidangoz, notamment dans le traitement de *u* devant *a* ou *e*:

soul. *zian* "il avait", de **zuan*, puis **züan*; Vid. *zion*. Mais on dit *zien* à Uzt. et à Urz., comme à Larrau en Haute-Soule (*zién*).

Un trait morphologique commun aux quatre sous-dialectes énumérés plus haut et aux dialectes de France auxquels ils se rattachent se retrouve au sud des Pyrénées, en haut-navarrais méridional, et uniquement dans ce dialecte: l'existence d'un actif pluriel (en *—ek*) distinct du nominatif pluriel (en *—ak*).

This map illustrates the geographical context of the Basque Country and Navarre. Key locations include Pamplona, Tudela, and San Juan de Pie de Torta. The map also shows the Pyrenees mountains and the Atlantic Ocean. The map is labeled with 'HUESCA' and 'NAVARRA'.

On a tracé les limites de ces domaines en joignant les points qui indiquent sur la carte les localités qui les jalonnent. On a indiqué aussi les limites des dialectes haut-navarrais septentrional et méridional.

Légende:

++++++	Frontière franco-espagnole.
.....	limites des dialectes haut-nav. sept. et mérid.
-----	limites des domaines du baztanais, de l'aezcoan, du salazarais et du roncalais.

Le baztanais, l'aezcoan, le salazarais et le roncalais ignorent l'*h* indépendante et les occlusives aspirées, comme, du moins au XIX^e siècle et aujourd'hui, tous les parlers basques du territoire espagnol. C'est, au Pays basque, le seul trait linguistique dont l'aire soit délimitée par une ligne qui coïncide avec la frontière politique. "L'*h*, dit Bonaparte (*Verbe*, p. XV, n. 3), à l'exception d'une seule commune, n'existe pas en Espagne, pas même dans les sous-dialectes qui au point de vue linguistique appartiennent à la France". Cette exception est constituée, d'après lui, par la commune de Zugarramurdi, où l'on parle le labourdin de Sare; on y emploie l'*h*, ainsi que, à un moindre degré, dans le hameau d'Alquerdi, qui dépend de la commune d'Urdax.

D'autre part, comme nous l'avons montré dans une communication 4^e Congrès international de linguistique romane (Bordeaux, 29 mai 1934; *Revue de linguistique romane*, t. XIII, 1937, p. 73-82), la sonante *u* (*u* voyelle ou second élément de diphtongue) a tendu à se palataliser, à des degrés très différents, et dans des conditions variées, sur un territoire égal à plus de la moitié du Pays basque et qui constitue toute sa partie orientale. Elle s'est développée au maximum dans le souletin de France. Elle s'est manifestée d'une façon très notable en roncalais, en bas-navarrais oriental et occidental de France, et dans le sous-dialecte labourdin d'Arcangues, moins fortement en haut-navarrais méridional et en baztanais. On en observe des traces en salazarais, en aezcoan, en haut-navarrais septentrional, et jusque dans une des variétés du guipuzcoan de Navarre, celle de la Burunda. Les innovations relatives au traitement de *u* qui sont communes à l'aezcoan, au salazarais, au roncalais et au haut-navarrais méridional sont très peu nombreuses et ne leur sont pas propres.

Bien que d'étroites affinités les rattachent à des parlers basques nord-pyrénéens, l'aezcoan, le salazarais et le roncalais s'en séparent sur certains points, et présentent des traits qui se retrouvent exclusivement ou presque exclusivement dans un dialecte du sud des Pyrénées, le haut-navarrais méridional. Le baztanais, lui, présente surtout des traits qui se retrouvent en haut-navarrais septentrional, mais peu qui lui soient communs avec le haut-navarrais méridional.

1. PARTICULARITÉS COMMUNES AUX TROIS PARLERS

Elle sont au nombre de deux: 1^o passage de *i* consonne initial à la chuintante sourde *x*; 2^o présence d'une occlusive dorsale à l'initiale des démonstratifs et des adverbies dérivés de leurs thèmes.

1.^o Passage de *i* consonne initial à *x*.

L'*i* consonne initial de participes passés comme *jakin* "su", *jan* "mangé", *jo* "frappé", *jaiki* "levé", et de substantifs comme *jabe* "maître" et *jai*, *jei*

"fête", ne s'est maintenu sans altération que dans quelques parlers; ailleurs, il est devenu, suivant les régions, *d* mouillé, ou une spirante sonore analogue à fr. *j* dans *jeu*, ou une spirante sourde analogue à la *jota* espagnole. Mais en aezcoan, en salazarais et en roncalais, il a abouti à la chuintante sourde *x*: aezc., sal. et ronc. *xakin*, *xan*, *xo*; aezc. *xeiki*, sal. *xaiki*, ronc. *xagi*; aezc. et sal. *xabe*; aezc., sal. et ronc. *xei*. Ce traitement se rencontre aussi, d'après Azkue (*Dict.*, t. II, p. 240, 4.^o) en biscayen d'Oñate (sous-dialecte biscayen du Guipúzcoa, variété de Vergara), dans des formes allocutives comme *xaukak* "il l'a", *xakik* "il le sait". Mais il n'est pas sûr que le *x* provienne ici d'un *i* consonne initial. D'autre part, Azkue signale dans sa *Fonética vasca* de 1919 (p. 12) que *jaun*, *jo jakin* sont devenus *xaun*, *xo*, *xakin* "en los valles navarros de Roncal, Salazar, Arakil...", et il écrit dans son étude sur le roncalais (p. 10) que, pour *jan*, *jo*, *jokatu*, *jin*, les Roncalais disent *xan*, *xo*, *xokatu*, *xin*, "exactamente como en Aezkoa, Salazar y alguno que otro valle navarro". Dans la traduction de la parabole du semeur en "dialecte vulgaire d'Elcano" (haut-navarrais méridional cis-pampelunais, variété d'Eguës), publiée par Bonaparte en 1878, on lit effectivement *xan* "mangé" et *xayo* "né" (de *jayo*, qui est employé dans plusieurs dialectes). Enfin, on peut citer un cas où *i* consonne initial est devenu *x* en dehors des domaines aezcoan, salazarais, roncalais et haut-navarrais méridional. C'est celui de l'adverbe signifiant "l'année dernière". Sa forme primitive paraît être *igaz*, qui est attesté en biscayen dès les *Refranes* de 1596 (n.^o 530) et s'emploie encore en labourdin. Presque partout, le *g* est tombé, et il en est résulté des formes comme *ijaz*, *jaz* (en labourdin, *i* consonne ou *d* mouillé). Cependant Azkue a noté la forme *xaz* en bas-navarrais oriental actuel de Saint-Jean-Pied-de-Port et dans le proverbe 213 d'Oihenart. On la rencontre aussi dans les proverbes 478, 479 et 480 d'Oihenart. On ne peut déterminer d'une façon sûre à quel dialecte basque de France ces proverbes appartiennent. Le *k* de *egunko* (213) paraît être souletin, et le *g* de *aurtengoan* (478) dénote une forme qui n'est pas souletine. Enfin, aucun lexicographe n'a signalé que la forme *xaz* est employé par Liçarrague (*chazdanic* "depuis l'année dernière", 2 Cor., 8, 10). Comme la langue de Liçarrague n'est pas du labourdin pur, mais contient des éléments bas-navarrais et souletins dont il est impossible de déterminer la provenance dans le détail (v. Lafon, *Le système du verbe basque au XVI^e siècle*, t. I, p. 62-65), on ne peut pas dire de quel dialecte provient cette forme *chaz*. En tout cas, on peut affirmer qu'elle a été et qu'elle est encore en usage dans des parlers basques de France. Donc la tendance à transformer en chuintante sourde un *i* consonne initial s'est manifestée dans une partie du domaine haut-navarrais méridional et au moins dans un dialecte basque de France, celui auquel se rattache le salazarais. Mais elle semble ne s'être développée complètement que dans les trois parlers du sud de la chaîne. Ce traitement chuintant a été subi dans ceux-ci par un mot d'origine romane, car *jai*, *jei* repose sans doute sur un mot issu de lat. *gaudium*, lequel est devenu *jai* en provençal (dialecte alpin) et *jau*, *gèi* en limousin.

2.° Occlusive dorsale à l'initiale des démonstratifs.

Les démonstratifs et les adverbess tirés de leurs thèmes commencent par une voyelle en biscayen, en guipuzcoan, et haut-navarrais septentrional et dans le sous-dialecte baztanais du labourdin. Cette voyelle est précédée d'un *h* dans tous les sous-dialectes nord-pyrénéens du labourdin, du bas-navarrais occidental et oriental et du souletin. Elle est précédée d'un *k* en salazarais et en roncalais, d'un *g* en aezcoan et parfois aussi en haut-navarrais méridional.

Nous utilisons dans ce qui suit: les *Etudes* de Bonaparte sur l'aezcoan, la salazarais et le roncalais; la note 1 de la page XI de son *Verbe basque*; la traduction du Petit Catéchisme du P. Astete en aezcoan, salazarais et roncalais; le Dictionnaire d'Azkue, le § 670 de sa *Morfología vasca* et ses *Particularidades del dialecto roncalés* (1932); *Copla guisa batzuc*, en haut-navarrais méridional, de D. Joaquin Lizarraga (1868) et sa traduction de l'Évangile de Saint-Jean dans le même dialecte (1868).

	este	ese	aquel	aquí	ahí	allí
Biscayen	au	ori	a	emen	or	an
Guipuzcoan	"	"	ura	"	"	"
H. — nav. sept.	"	"	"	"	"	"
Lab. de France	hau(r)	hori	hura	hemen	hor	han
B. — n. occ. et or.						
de France	hau	"	"	"	"	"
Soul. de France	"	"	"	heben	"	"
Baztanais	au	ori,	ura	emen	or,	an
Aezcoan	gau	gori	gura	gemen	gor	gan
Salazarais	kau	kori	kura	kemen	kor	kan
Roncalais	kaur	"	"	keben	"	"
				kemen		
H. — nav. mér.	(g)au	ori goi	(g)ura	emen	or gor	an

En aezcoan, salazarais et roncalais, les démonstratifs, qu'ils soient employés comme pronoms ou comme adjectifs, ont toujours une occlusive dorsale à l'initiale. Il en est de même des adverbess dérivés. Toutefois, lorsque le démonstratif de 3^e personne est employé comme anaphorique, il ne présente pas cette dorsale: on dit *gizon garen* (ou *karen*) *begiak* "les yeux de cet homme-là", *garen* (ou *karen*) *begiak* "les yeux de celui-là", mais *aren begiak* "ses yeux"; *gura* (ou *kura*) "celui-là", mais *ura* "lui".

On a très peu d'indications précises sur la situation en haut-navarrais méridional. L'usage que l'on peut dégager de la lecture de Lizarraga est le suivant... Lorsque les démonstratifs sont employés comme adjectifs, et, par suite,

placés après un substantif, ils ont un *g* initial: *mundu-gontrara*, *egun-gartan*, *ur-gortaic*, *goatze-goi* "ce lit", *guizon-gura*, *biotz-gau*, *obra-gayec*. Mais lorsqu'ils sont employés comme pronoms, ils n'ont jamais de *g* initial: *au*, *ori*, *ura*, *ontan*, *artan*, etc. Les adverbess dérivés n'ont jamais de *g* initial: *emen*, *or*, *an*. Toutefois, selon Azkue (*Morf.*), on emploie *gor* "ahí" (sans mouvement) et *gorra* "ahí" (avec mouvement) dans la vallée d'Erro (sous-dialecte cis-pampelunais, nord-est de Pampelune).

Le fait que *ura*, lorsqu'il est employé avec valeur d'anaphorique et non de démonstratif, n'est jamais pourvu d'une occlusive initiale, semble indiquer que cette occlusive avait primitivement valeur démonstrative. En tout cas, quelle que soit son origine, qu'elle soit ancienne ou qu'elle résulte d'un développement récent, il est frappant qu'elle ne s'est conservée —ou développée— à l'initiale des thèmes de démonstratifs qu'en aezcoan, en salazarais, en roncalais et dans un dialecte purement sud-pyrénéen, le haut-navarrais méridional, dont le domaine est contigu à celui de l'aezcoan et du salazarais.

2. PARTICULARITÉS COMMUNES À L'AEZCOAN ET AU RONCALAIS

L'aezcoan et le roncalais, bien qu'ils ne soient pas contigus, présentent en commun une particularité que le salazarais ne possède pas, mais qui se retrouve, quoiqu'à un moindre degré, en haut-navarrais méridional et même en haut-navarrais septentrional: l'emploi de *y* (i consonne) à l'initiale des formes verbales comme préfixe personnel de 2^e pers. du singulier, contre *h* — dans les parlers basques de France et zéro dans tous les autres parlers basques d'Espagne. C'est ce que l'on observe, par exemple, dans les formes signifiant "tu es" et "tu l'avais". Mais tandis que l'aezcoan et le roncalais ont un *y* — dans toutes les formes verbales où l'indice de 2^e pers. du sg. est préfixé, ce *y* — apparaît moins fréquemment en haut-navarrais méridional et septentrional; il ne se rencontre jamais à l'initiale absolue en salazarais. Voici les formes signifiant "tu es", "tu l'avais", "il t'a".

lab. : *haiz*; *huen*; *hau*;
 b. — nav. occ.: *hiz*; *hiin*; *hu*;
 b. — nav. or.: *hiz*; *hien*; *hu*;
 soul. : *hiz*; *hian*; *hai*;
 ronc. *yaz*; *yon*; *yai*;
 aezc.: *yiz*; *yue*; *yu*;
 h. — nav. mér.: *aiz*; *yue*; *yu*;
 h. — nav. sept.: *yaiz*; *yuen*; *au*;
 salaz.: *iz*; *uen*; *u*.

Bonaparte n'a pas donné le tableau complet des formes verbales du haut-navarrais septentrional. Il cite *yaiz*, *yuen*, et *au* à la page XV de son *Verbe*. Il

ne cite pas les formes de ce dialecte qui signifient respectivement "tu étais", "tu l'aurais", "que tu l'eusses" (aux.), "que tu sois" (aux.), "que tu fusses" (aux.), et qui sont respectivement, dans les autres parlers considérés:

- lab.: *hintzen; huke; hezan; hadin; hindadin;*
 b. —nav. occ. et or.: *hintzan; huke; hezan; hain; hindain;*
 soul.: *hintzan; hūke; hezan; hadin; hendin;*
 ronc.: *yintzen; yoke; yezan; yain; yindian;*
 aezc.: *yitze; yuke; yezan; yain; yindain;*
 h. —nav. mér.: *itza; yuke; ezan; ayen; indayen;*
 salaz.: *intzan; oke; ezan; adien; indien;*

On ne rencontre le préfixe personnel *y*— en salazarais que très rarement; jamais à l'initiale, mais seulement entre voyelles, dans des formes de suppositif à préfixe modal *ba*—: *bayu* "si tu l'avais", *bayade* "si tu me l'avais"; ronc. et aezc. *bayu*, ronc. *bayaita*, aezc. *bayade*; h.-nav. mér. *bank* et *baun* (avec préfixe zéro, mais suffixes —*k* et —*n*), *baida* (avec préfixe zéro). Par contre, "si tu l'avais" (aux.) se dit *bayeza* en ronc., *bayez* en aezc. et en h.-nav. mér., mais *baeza* en salaz.

Le pronom personnel de 2^e pers. du sg. est *hi* dans tous les parlers basques de France, *i* dans tous les parlers basques d'Espagne autres que le roncalais, *yi* en roncalais.

Ce *y* initial n'est certainement pas très ancien, du moins sous sa forme actuelle, car *y* initial ancien est devenu une chuintante sourde en roncalais, en aezcoan et parfois en haut-navarrais méridional. On ne peut pas dire avec certitude d'où il provient. Peut-être d'un *h* palatalisé qui aurait subsisté sous forme de *h* dans les parlers basques du nord des Pyrénées et se serait amui, comme tous les *h*, sur une grande partie du domaine basque péninsulaire. Peut-être a-t-il apparu au début pour empêcher le contact de deux voyelles, l'une finale de mot ou de syllabe, l'autre initiale du mot ou de la syllabe qui suit, et a-t-il été généralisé par la suite. Dans ce cas, il n'aurait pas eu au début une valeur significative. Azkue écrit dans son étude sur le roncalais (p. 13): "Esta *y*, como elemento paciente de segunda persona, figura en flexiones de varias comarcas del dialecto alto navarro. Aún en Oyarzun, Ondarribia e Irún son todavía corrientes las flexiones *yaz* o *yaiz* eres, *yabil* andas, *yao* o *yago* estás, y *yöa* te vas. *Yaz* y *yao* son de Oyarzun. Se deberá esto a contaminación o más bien a que un tiempo se haya dicho en esta misma variedad *yi* por *i*, como todavía hoy en el roncalés? Tal vez alguien opine que esas *yaz* o *yaiz*, *yago* y *yabil* contienen la misma *y* de Santa Yagueda Yageda, *biar da Santa Yageda*, que tradicionalmente cantan en Vizcaya. Pero adviértase que Agueda decimos Ageda y no Yageda cuando sigue a consonante o empieza una frase, al paso que esas reflexiones verbales se dicen así, aún después de consonantes, tanto en este dialecto como en el citado subdialecto de la frontera".

Quelle que soit l'origine de ce *y*, il est frappant de constater qu'on ne l'observe que dans la partie orientale du domaine basque, et seulement au sud de la chaîne. L'emploi de *y*— comme préfixe de 2^e pers. du sg. à l'initiale de mot est constant en roncalais et en aezcoan, moins développé en haut-navarrais méridional, et moins encore à ce qu'il semble, en haut-navarrais septentrional. On manque malheureusement de données précises sur son aire et son degré d'extension dans ces deux derniers dialectes. Il est inconnu du baztanais et salazarais.

3. PARTICULARITÉS COMMUNES À L'AEZCOAN ET AU HAUT-NAVARRAIS MÉRIDIONAL

L'aezcoan et le haut-navarrais méridional présentent en commun deux particularités:

1° Le suffixe —*n* manque dans les formes de prétérit (imparfait de l'indicatif et du potentiel). Il n'y figure que lorsque ces formes sont employées comme formes relatives: —*n* exprime alors la dépendance, non le passé. On dit *zue* "il l'avait", mais *zuen* "qui l'avait, qu'il avait", *ze* "il était", mais *zen* "qui était". *Nuke* peut signifier "je l'aurais" (*nuke* dans d'autres dialectes), ou "je pouvais l'avoir" (*nuken* dans d'autres dialectes). Dans les formes de subjonctif, qui sont d'anciennes formes relatives, le suffixe —*n* ne manque jamais. La chute de —*n*, suffixe du passé, ne s'observe ailleurs dans les mêmes conditions que dans l'extrême nord-ouest du domaine basque. Bonaparte signale (*Verbe*, p. XXIV, n. 1) que, selon le P. Zavala (1777 - 1840), dans "les localités maritimes des environs de Bilbao", on employait *za* "il était" et les formes d'auxiliaires *egia*, *zidi*, *ekio* à l'indicatif: *emon egia* "il le donna", *jausi zidi* "il tomba", *jarraitu ekio* "il le suivit"; mais on disait au subjonctif *emon legian* "qu'il le donnât", *jausi zidin* "qu'il tombât", *jarraitu ekion* "qu'il le suivît". Si le suffixe du passé —*n* manque dans certaines formes de passé des *Refranes* de 1596, comme dans *jayguicidi* (294) "il se leva", *iaraunsi edo yrabaci eguia* (319) "il l'héritait ou le gagna", il ne s'agit peut-être pas d'un erratum, mais de formes qui étaient effectivement employées en biscayen.

2° Le suffixe —*k* de 2^e pers. masc. du sg. est devenu assez souvent *t* entre voyelles en aezcoan et en haut-navarrais méridional (v. Bonaparte, *Verbe*, p. IX et XV). Partout ailleurs, ou *k* s'est maintenu tel quel, ou il a disparu sans laisser de trace, ou l'on trouve à sa place un *y*. Citons quelques exemples:

	lab.	aezc.	h.-nav. mér.
"tu m'avais"	<i>nindukan</i>	<i>ninduta</i>	<i>ninduta</i>
"tu pouvais m'avoir"	<i>nindukeyan</i>	<i>nindukea</i>	<i>ninduketa</i>
"il t'était"	<i>zitzaikan</i>	<i>zitzaita</i>	<i>zekita</i>

Formes allocutives masculines:

"il lui était"	<i>zitzaïokan</i>	<i>zitxaiota</i>	<i>zekiota</i>
"il le lui avait"	<i>ziokan</i>	<i>xakota</i>	<i>ziota</i>
"je le lui ai"	<i>zioat</i>	<i>xakotat</i>	<i>ziotat</i>

Dans l'état actuel de nos connaissances, les rapports que le baztanais, l'aezcoan, le salazarais et le roncalais ont entre eux, avec les dialectes contigus et avec l'ensemble des dialectes basques peuvent être figurés par le schéma ci-dessous, qui résume les données du tableau qui le suit:

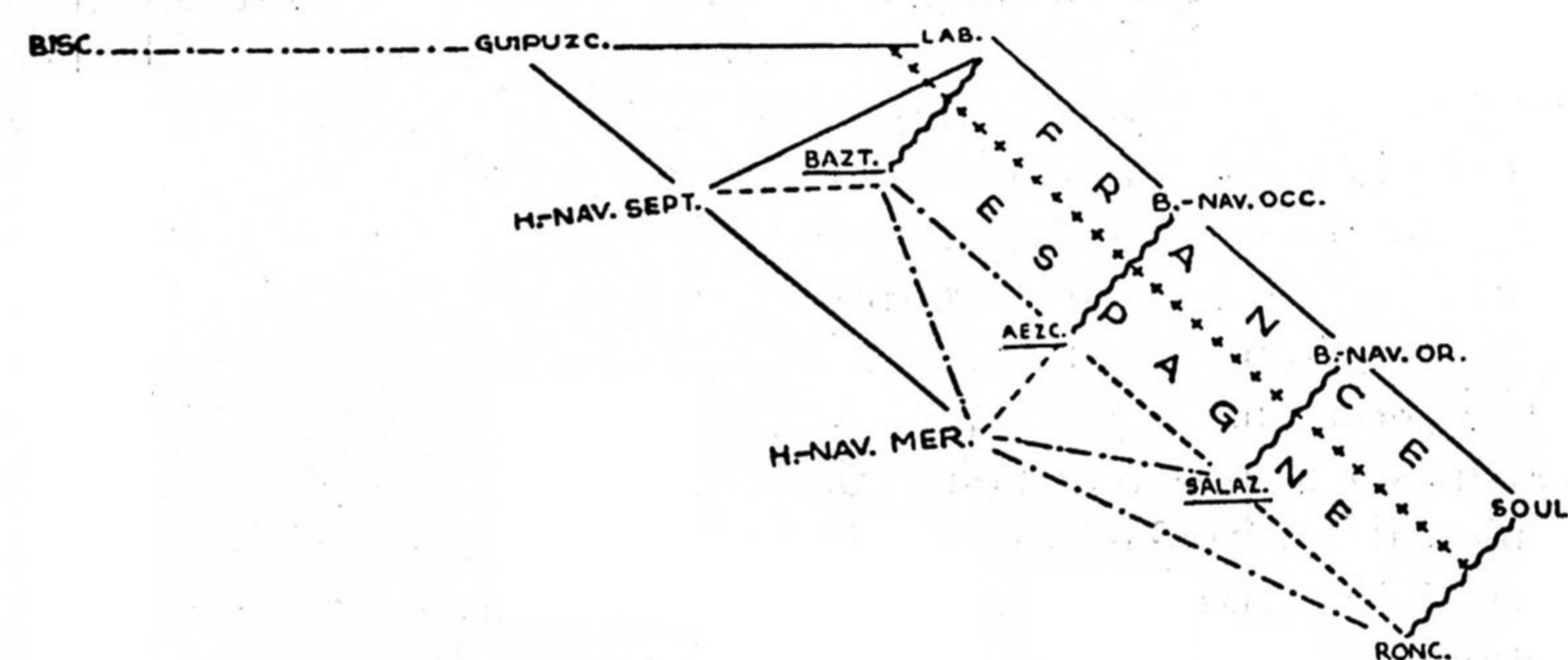
	1. biscayen	2. Guipuzc.	3. h.-nav. sept.	4. lab. de France	5. b.-nav. occ. de France	6. b. nav. or de France	7. soul de France	8. h.-nav. mer.	9. baztanais	10. aezcoan	11. salazarais	12. roncalais
1. Act. pl. en <i>ek</i>				+	+	+	+	+	+	+	+	+
2. <i>h</i> et occl. aspirées				+	+	+	+	+	+	+	+	+
3. palatalisation de <i>u</i>		traces dans la Barueda (Navarr.)	traces	sous-dial d'Arcan- gees	+	+	+	○	○	traces	traces	+
4. <i>y</i> > <i>x</i>						traces		○		+	+	+
5. Dorsales init. (Démonst)								○		+	+	+
6. <i>y</i> (2 ^a pers. sg.)			○					○		+	+	+
7. Chuté de <i>-n</i> (préter.)	extrême							+		+		
	No du domaine											
8. <i>k</i> > <i>t</i> (2 ^a pers. masc.)								+		+		

légende:

- + présence constante d'un trait (1, 2, 5, 6, 7); tendance forte (3, 4, 8).
 ○ présence non constante d'un trait; tendance moins forte.
 blanc absence complète du trait ou de la tendance considérée.

On voit que, d'après la carte de Bonaparte, vers 1870, le domaine de l'aezcoan et celui du salazarais sont limitrophes de celui du haut-navarrais méridional et n'en sont séparés par aucun obstacle sérieux. Par contre, le roncalais

n'a pas de contact avec le haut-navarrais méridional. La pointe du domaine roncalais apparaît séparée du domaine navarrais méridional par une zone d'où la langue basque a disparu. De plus, même lorsque, à des époques plus anciennes, le basque était encore en usage dans les régions de Navascués, de Lumbier et de Javier, la pointe du domaine salazarais, qui descend aussi bas que celle du roncalais, a dû toujours empêcher le roncalais d'être en contact sur un front assez large avec le haut-navarrais méridional. Le roncalais apparaît coincé entre deux dialectes basques, le salazarais et le souletin, et un dialecte espagnol, le haut-aragonais. Cette situation a sans doute contribué à lui donner une physionomie à part.



Noms des dialectes : romain.

Noms des sous-dialectes : romain, soulignés.

- affinités assez étroites entre dialectes.
 lien entre un dialecte et un de ses sous-dialectes.
 - - - - - affinités assez étroites entre parlers appartenant à des dialectes différents.
 - . - . - . affinités plus lointaines.
 + + + + + frontière franco-espagnole.

Le baztanais, bien qu'il ait pour voisin le haut-navarrais méridional, en est séparé par une zone montagneuse assez large et où il n'existe aucune localité.

CONCLUSION

La plupart des bascologues, aujourd'hui, sont d'avis que la langue basque n'a pas été introduite au nord des Pyrénées par les incursions des Vascons en 581 et 587, mais qu'elle y était parlée depuis une époque beaucoup plus ancienne et qu'elle y continue dans une large mesure la langue des Aquitains (cf. Dauzat, in *Revue Internationale d'Onomastique*, 6^e année, 1954, p. 243,

compte rendu des travaux du 2^e Congrès International d'Etudes Pyrénéennes, Luchon, septembre 1954). Il est probable, d'autre part, que la langue que parlaient les Vascons au début de l'ère chrétienne était proche parente de celle des Aquitains et que les parlers basques du sud des Pyrénées sont issus, pour une bonne part, de parlers vascons. Il est reconnu aujourd'hui que les Pyrénées ne forment en aucune manière la frontière linguistique que l'on prétendait autrefois (Caro Baroja, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina* 1945, p. 193). Elles n'ont même constitué une frontière administrative et politique qu'à une époque relativement récente. Il n'est donc pas étonnant que des dialectes basques de France aient des prolongements sur le territoire qui est aujourd'hui espagnol, et que ces prolongements se raccordent à des dialectes basques propres à ce dernier territoire. L'histoire des dialectes basques, que nous connaissons très mal, et seulement, pour les domaines les moins mal connus, depuis le milieu du XVI^e siècle, s'explique en grande partie par l'histoire et la configuration géographique du pays. De multiples influences ont dû s'exercer sur les parlers basques, dans des directions variées, d'un versant à l'autre, et entre régions ou vallées. Pour pouvoir retracer l'histoire des dialectes basques et expliquer leur répartition actuelle, les linguistes ont besoin, sur beaucoup de points, de la collaboration des historiens et des géographes. Il leur faudrait connaître la structure des régions et des vallées, les barrières et les passages, les modifications politiques, les mouvements de populations qui ont eu lieu aux diverses époques, les déplacements périodiques liés à la transhumance. Il appartient aux linguistes, d'une part, d'étudier les textes anciens et les formes déjà recueillies des divers parlers, et d'autre part d'organiser une enquête qui porte sur tout le Pays basque et aboutisse enfin à l'établissement de l'atlas linguistique que l'on réclame depuis si longtemps.